L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE ORLEANS, LUNDI, 20 AOUT 1855.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE & COMP. Editeurs-Propriétaires : G. F. WEISSE, N. DUFOUR, E. DUFFOUR, S. HARDY. No 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS : LUNDI MATIN, 20 AOUT.

OPINION SUR LES PARTIS.

Jamais l'animosité dont sont ordinairement animés les partis n'a été aussi ardente que depuis leur récente transformation. L'implacable hostilité qui les divise est d'un triste augure pour l'avenir, et nous craignons que les troubles sanglants dont Louisville a été récemment le théâtre ne se renouvellent sur d'autres points. Autrefois la lutte, quoique très vive, dégénérait rarement en combats de rues. Aujourd'hui, au lieu d'employer les moyens pacifiques indiqués par la loi et la Constitution, pour s'assurer la victoire, les partis s'arment comme aux temps de guerres civiles et descendent sur la place publique pour venger une défaite ou célébrer un triomphe. Sommes-nous déjà au déclin de la république, et, si près de notre berceau, serions-nous arrivés, à notre insu, à une complète décadence? Espérons que non, espérons que la raison, que le bon sens, que l'intelligence, que le patriotisme des masses les éclaireront sur le danger qui menace l'Union et leur permettront de le conjurer.

Le parti américain, nous l'avons souvent dit, est né de la violente réaction que les turpitudes électorales dont le pays était témoin depuis plus de vingt ans ont fait éclater au sein de la nation. Des démagogues avaient exploité à leur profit l'élément étranger, ils avaient réussi à faire d'un nombre malheureusement trop considérable de citoyens naturalisés les dociles instruments de leur scandaleuse politique. Les hommes de cette odieuse tyrannie se sont engraissés et, troissées dans leur orgueil, ne ... leurs intérêts, n'ont pas hésité à proscrire en masse les citoyens nés à l'étranger.

... nous le dirons avec cette entière confiance dont nous croyons avoir donné des preuves irrécusables depuis le commencement de la lutte électorale, ç'a été de la part du nouveau parti une très grande faute. La proscription n'est pas un argument, ce n'est pas même un moyen de salut. Il était possible, ce nous semble, de mettre un terme aux abus et aux scandales, sans déclarer nos frères d'adoption indignes des fonctions publiques. ... a profondément humiliés et rendus irréconciliables ennemis du ... [illegible]

... abuse, disons-nous, de l'élément étranger, il fallait soustraire cet élément à ... en exigeant pour la ... des garanties moins illusoires ... Est-il donc possible de modifier les lois de naturalisation de manière à empêcher la fraude et à rendre respectable le titre de citoyen américain? Non évidemment. Dans l'état actuel des choses il est parfaitement oiseux de livrer aux citoyens nés à l'étranger ... des fonctions publiques. Tant qu'ils auront le droit de voter ils pèseront ... des destinées du pays et ... leur influence à leurs adversaires ... et pour être logiques ... devraient demander l'entière abrogation des lois de naturalisation.

Il serait pour l'Union un grand malheur qu'un pays nouveau a besoin, pour le développement de sa prospérité matérielle, de l'accroissement de sa fortune, du concours de la population étrangère. Or, ... vous ne l'aurez qu'à moitié si vous refusez de vous assimiler complètement par la naturalisation les hommes que les révolutions, les orages politiques, l'insuffisance du joug, ou les vicissitudes du sort poussent vers nos rivages. Quand il s'agit de lois aussi importantes, donnez la ... [illegible] ... plus légitime, mais gardez-vous de les déclarer vos frères d'adoption incapables et indignes de les remplir.

Nous parlons avec calme parce que nous sommes en dehors des agitations du jour. Ce n'est pas à première fois que nous exprimons ... que ... vient de lire, et on n'a ... de nous faire un reproche de modération. Que nous importe! ... une partie de la presse locale ... les implacables ennemis des citoyens nés à l'étranger. Eh! mon Dieu, ... journaux démocrates ... à nous travestir. Ce n'est ... preoccupons, et la ... bien plus d'importance ... à ... de provocation et de protestations. Nous sommes ... pour ne pas relever certaines injures ... assez fiers aussi pour porter haut ... les partis. On ne nous ... brûler un grossier encens ... des électeurs qui ont vu le jour ... que le nôtre, ni courtiser ... en les adulant.

Nous croyons que la naturalisation, telle ... pratique actuellement, est pleine ... pour le pays, et ces dangers ... signalés et nous continuerons à signaler.

Nous croyons qu'il est nécessaire de modifier les lois sur la naturalisation, pour ... des garanties qu'elle ne ... pas actuellement, mais nous ... de toutes nos forces à l'ostracisme des citoyens.

Nous ne croyons pas à l'affection particulière des démocrates pour ceux de leurs ... qui ont une origine étrangère ... qu'ils affichent avec complaisance ... des caractères de la sincérité ... au fond qu'une ruse politique ... dissensions parmi les citoyens naturalisés. Les Irlandais et les Allemands, ... par leur nombre et leur ... pèsent d'un très grand ... la balance électorale.

Nous croyons que le parti américain, ... comme il l'est en ce moment, se ... du passé et ne songe pas assez à l'avenir. Il déploie une rigueur excessive qu'il lui serait facile, si nous ... en demandant seulement ... des lois de naturalisation ... de protéger la république sans recourir à la proscription.

Nous croyons à la profonde hypocrisie du ... son égoïsme et à ses dangereuses ... profession de foi.

... DE LA LOUISIANE.—On verra par ... plus bas que le bateau à vapeur ... pour transporter au Collège ... parouse St.-Jacques, les parents et les amis des élèves qui voudront assister aux vacances. Le *Capitol* partira samedi prochain à 7 heures du matin et sera de retour à la Nlle-Orléans le même jour.

Société Portugaise de Bienfaisance. ... célèbrera son septième ... dimanche prochain, 26 du courant ... invitation ... le président, Mr ANTONIO ...

... Les manifestations politiques ... Les Know nothings ... Lafourche ont aujourd'hui même ... un grand barbecue. Les orateurs ... à prendre la parole et ... contradictoirement avec les orateurs know-nothings à cause de leur parti et de leurs principes. Nous ne savons si ces duels oratoires ... le peuple, mais il est bon que cela ... en même temps l'acte d'accusation ... défense, le pour et le contre, les raisons positives une et les raisons négatives des autres ... bon citoyen know nothing et un bon démocrate doivent suffire à un homme ... intelligence, même étranger à la politique, pour se former une opinion décisive sur ... partis.

LA FIÈVRE JAUNE EN VIRGINIE. — Nous ... le *Courrier des Etats Unis*, des lettres ... de Portsmouth (Virginie) et renferment de tristes détails sur les ravages de la fièvre jaune qui, au lieu de diminuer dans cette ville, semble plutôt être encore dans sa période ...

Mêmes nouvelles de Norfolk, où le nombre des malades et des morts a atteint un chiffre sans précédent. On y cite entr'autres une famille de douze personnes dont tous les membres, sans exception, ont été victimes du fléau.

Comme cela est naturel en pareil cas, la désertion est devenue plus nombreuse en proportion de l'intensité de la maladie. La campagne est remplie, dans toutes les directions, de fugitifs de la ville qui n'hésitent pas à abandonner leurs affaires ou leurs occupations pour se mettre hors de l'atteinte de la terrible fièvre. Cet abandon a eu pour résultat de réduire nombre de personnes de condition inférieure à un grand dénûment et de dénuement. Le travail est rare ... emplois sont difficiles à trouver, et l'on estime à plus de deux mille le nombre de ceux que la stagnation générale atteint dans les sources de leur existence.

D'un autre côté, les habitants de la campagne apportent plus leurs produits au marché, ce qui élève considérablement le prix des denrées. La plus grande consternation règne ainsi dans ces malheureuses villes, où les funérailles ... sans assistants, et où la misère gagne ... des foyers que n'a pas envahis la maladie.

Les personnes atteintes par le fléau manquent, par suite, des soins médicaux et autres, et périssent souvent faute des remèdes qui coûtent ... *Le Washington Star* rend compte de ces désastres, termine ainsi cette description funèbre : « Pour le présent, les sœurs de Charité et celles de la Merci, dont les louanges sont sur toutes les lèvres, sont les seuls anges de secours pour les affligés. »

SABRE D'HONNEUR.—On devient décidément prodigue de sabres d'honneur. A qui s'en offre-t-on pas aujourd'hui? Un pacifique planteur ... des planteurs il est vrai—en a reçu un des mains de nous ne savons plus quel monarque allemand. Nous ne serions pas étonnés de voir faire hommage à Rachel elle-même d'une de ces lames à poignée enrichie de diamants, et si nous sommes surpris de quelque chose c'est que l'immortel Barnum n'ait point fait fabriquer un sabre énorme pour le rossignol qu'il a triomphalement promené aux Etats-Unis. Mais heureusement de être, puisque nous sommes sur cet intéressant chapitre, qu'on vient de fabriquer à Newark, dans l'Etat de New Jersey, un magnifique sabre que le premier ministre de Kamehameha, qui se trouve en ce moment aux Etats-Unis, veut offrir à sa majesté hawaïenne.

CHRONIQUE LOCALE.

LE MEURTRE A JEFFERSON CITY.—Le second de la goélette *Sierra*, qui avait été arrêté, il y a quelques jours, parce qu'on le soupçonnait d'avoir trempé dans le meurtre du capitaine, M. Jacob, s'est présenté, samedi, devant un magistrat de la ville de Jefferson et a été acquitté, la poursuite n'ayant produit aucune preuve contre lui. Les deux nègres sur lesquels pèse l'accusation d'avoir assassiné le capitaine, subiront un interrogatoire jeudi prochain.

DEVANT LA 1re COUR.—Mme Julia Sullivan, propriétaire d'un magasin de comestibles au coin des rues Calliope et Magazine, a été envoyée devant la Première Cour de District, sous prévention d'avoir débité de la liqueur à un esclave.

T S Booth se présentera devant le même tribunal pour s'être, dit le second de la goélette Martha Post, rendu coupable d'escroquerie. L'accusation est portée par W. S. Pettingill. Le prévenu n'ayant pu fournir un cautionnement pour répondre de sa comparution, restera en prison jusqu'à ce qu'il soit jugé par un jury.

Wm McDonnell accusé d'avoir porté un coup de couteau à Thomas McGinness, a fourni un cautionnement de $1,000 en attendant qu'il se présente devant la Première Cour de District.

MAUVAIS MÉNAGE.—M. Lynch, rue Tchoupitoulas, accusé sa femme Catherine de lui avoir administré un coup de tison sur la tête, et Ann H ghes, qui habite la maison, de l'avoir dépouillé tandis qu'il était étendu sur le plancher.—Les accusées ont été arrêtées et écrouées.

ENQUÊTES.—Un Allemand employé comme serviteur à bord du bateau à vapeur L. M. Kennett, est tombé dans le fleuve et s'est noyé. Le corps a été retrouvé hier et le coroner a tenu l'enquête. Le défunt avait 30 ans.

Le coroner a pratiqué le levée du corps de Eliza Savey mexicaine qu'on a trouvée morte au No 82, rue Philippa Verdict : apoplexie causée par l'intempérance. Eliza avait 25 ans.

FOLLE.—Une pauvre femme du nom de Mary Foley a été arrêtée, samedi, chez M. Calvé, rue des Magasins, avoir jeté l'épouvante parmi les dames et les enfants et menacé de mettre le feu à la maison. Le recorder l'a envoyée à l'asile des fous.

ACCIDENT.—Une partie du plafond d'une des maisons Pontalba, occupée par M. De Armas, est tombée, il y a quelques jours, et la fille de Mr De Armas a été grièvement blessée. Un autre morceau du plafond est tombé samedi et la même enfant a été blessée. Son état inspire de vives inquiétudes.

☞ **Ecriture et tenue des livres**—Les personnes qui désirent acquérir une belle écriture ou une connaissance approfondie de la tenue des livres, sont référées à l'annonce de M. DOLBEAR dont l'établissement est au No 106, rue du Canal. C'est là qu'un grand nombre des meilleurs négociants de cette ville ont pris des leçons. Ceux qui veulent avoir d'excellentes plumes ou acier n'ont qu'à s'adresser à M. Dolbear.

La Fièvre jaune.

Monsieur le Rédacteur,

Auriez-vous l'obligeance de m'ouvrir vos colonnes pour quelques réflexions sur la fièvre jaune ? A défaut d'autre mérite, elles ne manqueront pas d'à-propos. Je commence sans autre préambule.

1o—La fièvre jaune est-elle originaire de la Nlle Orléans ou bien y est-elle importée d'un foyer d'infection étranger; conséquemment, l'établissement de la Quarantaine a-t-elle en son côté utile, en tant que mesure préventive ?....

2o—Pourrait-on, avec l'aide des faits, découvrir le siège des causes de cette maladie, et avec celui de la chimie en préciser la nature et par conséquent trouver des armes pour les combattre ?.....

I.

L'an dernier, je crois, certaines contrées d'Europe étaient décimées par le choléra; plusieurs des navires qui avaient touché aux ports infectés arrivèrent à N. w York, soit à la Nlle-Orléans, après avoir eu à bord, parmi les hommes de l'équipage et surtout parmi les passagers, plusieurs victimes de ce fléau. — Le choléra semble vouloir se déchaîner contre nous, mais suspendit bientôt ces menaces, au grand étonnement de la plupart, mais non pas au grand étonnement du plus grand nombre, mais non sans avoir porté plusieurs et de rudes coups — Chacun pense à son particulier et plusieurs avouèrent hautement alors que nous avions couru un grand danger, qu'avec une quarantaine bien ... quelque de conjurer. De là probablement l'idée d'adopter cette mesure en 1855.

Mais où donc est la nécessité, à cette heure? dans le choléra?..... Il n'en est, que je sache, question en ce moment que sur les flottes de la Baltique, dans les murs de Sébastopol et parmi les armées alliées qui l'assiègent. Dans la fièvre jaune?..... Mais les maladies que l'on est convenu de regarder comme appartenant à la même famille, vomito noir, etc., etc., ne sévissent largement aujourd'hui dans aucune des Antilles. Et puis! est-ce qu'il a été démontré que toutes les fois que la fièvre jaune a sévi parmi nous, son apparition avait été précédée par l'existence de ses ... dans les contrées qu'elles exploitent, et que les premiers cas qui avaient été signalés ici avaient été offerts par des individus partis naguère de ces foyers d'infection?.....

Pour ma part, j'affirme qu'il n'en a été nullement ainsi, et que, même cette année, les premiers sujets atteints de fièvre jaune nous étaient tous venus de contrées vierges de ce fléau. D'ailleurs, s'il en était ainsi, les contagionnistes, je veux dire ceux qui croient à la contagion de la fièvre jaune, n'auraient pas manqué de signaler ce fait et l'auraient proclamé bien haut comme une preuve irrécusable en faveur de leur opinion.

Au surplus, si la fièvre jaune n'était pas native de la Nouvelle Orléans, si elle ne puisait pas les éléments de son développement dans le lieu même où elle a l'habitude de faire la plus de victimes, pourquoi serait-elle de préférence et même exclusivement sur la population étrangère, épargnant complètement la population qui est née et qui a constamment, ou pendant longues années, vécu sur le lieu!— Semblable au choléra, cet impitoyable et impartial agent de la mort, elle traiterait indistinctement toutes les populations en effet toutes étrangères pour elle. Pourquoi surtout, s'il n'en était pas ainsi, épargnerait-elle la population créole de la Nouvelle-Orléans, lorsqu'en 1853 elle décima celle des lieux circonvoisins ?.... Est-ce que la plus grand nombre de ces victimes, soit dans les Attakapas, soit sur les rives du Mississipi (de la Nlle-Orléans à Bâton Rouge) n'étaient pas créoles aussi!.....

Créoles de l'Etat de la Louisiane, mais non de la Nouvelle Orléans, pourrait-on m'objecter avec beaucoup de raison, et c'est précisément là que je trouve la preuve irrécusable non seulement de la naissance de *notre fièvre jaune* à nous dans la Nouvelle-Orléans même, mais encore de l'existence continuelle dans *notre atmosphère à nous* aussi d'un corps qui serait anormal pour celle de tout autre lieu, et qui, ici, en enfant du sol, fait partie constitutive de l'air atmosphérique capable, lorsqu'il prend des proportions mauvaises en peu fortes, d'agir comme poison sur l'économie, non pas de ceux qui ont acquis l'habitude d'être exposés à son contact, de le mêler à leurs organes consécutivement au travail de l'hématose, mais bien de ceux qui ont perdu cette habitude ou qui n'ont pas eu le temps de l'acquérir. Comment expliquer encore, en dehors de cette dernière supposition, l'inaptitude de la population créole de la Nlle Orléans à contracter la fièvre jaune, pléaque sans son secours, toutes les fois que les apparitions de cette maladie ont lieu à des intervalles éloignés (quatre ou cinq ans), elle tomberait dans les mêmes conditions où se trouvent ceux de ses membres qui, lorsqu'ils reviennent d'un voyage de longue durée dans le Nord ou seulement dans le haut du fleuve, sont presque autant exposés à un nouveau travail d'acclimatement que les étrangers eux-mêmes.

II.

Avant 1853, la fièvre jaune faisait des apparitions, sinon régulières, de moins plus ou moins éloignées, laissant entre elles des intervalles de trois à cinq années, tandis que depuis cette année-là inclusivement, elle semble avoir élu domicile parmi nous. A quoi tiennent donc ses fréquentes visites alors que, à peu près rassurés par le temps d'arrêt qui avait eu lieu entre 43 et 53, nous espérions être à tout jamais débarrassés de cet importun visiteur? Serait-ce à une différence dans la qualité ou la quantité du principe morbide qui l'enfante, ou bien, et plutôt, à la formation d'une constitution atmosphérique apte à en développer les causes génératrices?.... A la première appartiendraient les allures et formes diverses qu'elle revêt chaque année, tandis que tout le mérite de la production de cette maladie semble devoir être attribué à la seconde. En effet, si en 1847 et au commencement de l'épidémie de 1853 jusqu'au moment où elle atteignit son apogée d'intensité, la fièvre jaune était, quatre-vingt-quinze fois sur cent, de nature inflammatoire (les émissions sanguines générales réussissant à merveille) tandis que à partir de ce même moment, c'est à dire dès la décroissance, et pendant toute l'épidémie en 1854, les mêmes moyens n'étaient applicables qu'exceptionnellement (la tendance à l'adynamie étant beaucoup plus fréquente, ainsi que la dégénérescence phlyctenoïde de la muqueuse gastrique, les préparations de quinquina et chlorures devant suivre de très près la médication révulsive); si cette année encore ce Protée a revêtu une nouvelle forme, si les symptômes d'apparence inflammatoire cèdent si promptement aux premiers moyens, la rémission parfaitement franche et sincère lorsqu'elle n'est que que mêlée et trompeuse, le ... suivie ... le plus souvent au milieu de ce que les années précédentes nous ... rempli ... la convalescence; si enfin, dans les cas les plus heureux, se présente parfois la terminaison ataxo-adynamique, mais le plus souvent la terminaison adynamique franche, laquelle simule souvent la période algide du choléra (les mêmes teintes générales devenant tout aussi indispensables que dans le traitement de ce dernier), à quoi attribuer cette diversité de formes qu'à une différence dans la qualité ou la quantité du principe générateur?

S'agit-il au contraire, d'irrégularités dans le développement de cette maladie?..... Alors l'atmosphère, en tant que réceptacle de tous les gaz tant permanents que non permanents, tant respirables que délétères, vient résoudre clairement la question par sa propre variabilité. En effet, en reportant notre souvenir un peu en arrière, seulement en 1847, quelle fut cette année-là la constitution de l'atmosphère vers la fin du printemps?... Eh bien! ce qu'elle a été à la même époque en 1853-54 et 55, c'est-à-dire des pluies torrentielles prolongées, avec des variations atmosphériques brusques, des eaux de même douteuse stagnant et se corrompant dans les fossés, et tout cela, dans un moment où le soleil darde ses rayons les plus ... dans sa plus grande force d'absorption. Mais n'est pas ... en appelant à notre secours la ... de l'Académie des Sciences de Paris relativement à la composition des nuages que le plus grand jour peut être apte sur la valeur de nos ...

—L'an dernier, en effet, ce corps ... savant ... à ... d'assister ... dans ses ... soin ... de faire ... rapport. ... M. ... [illegible]

---

contenus qui se découlent, sont susceptibles de produire selon ces mêmes épidémies, soit par les émanations ... à la surface de la terre par la force d'absorption du soleil, soit par les miasmes qui se dégagent de la surface des eaux stagnantes (je me permettrai d'ajouter, relativement à la Nouvelle-Orléans, par la double action de ces eaux pluviales sur les organes de l'homme, d'un côté par ces effluves, de l'autre par ces mêmes eaux employées en boisson).

Maintenant, si faisant l'application de l'influence presque certaine sur la viciation de l'atmosphère de cette constitution pluvieuse qui a, lors des dernières épidémies, constamment précédé et accompagné le développement de la fièvre jaune, nous voulons tenir compte d'un phénomène que nous avons pu observer dès le début de ces pluies abondantes, je veux parler de la présence à la surface de ces mêmes eaux pluviales d'une poudre jaune exactement semblable à la préparation sulfureuse obtenue par la sublimation, je ne sais qui oserait contester que le développement ou plutôt l'aggrandissement du principe morbide générateur de la fièvre jaune ne soit d'essence miasmatique.

Maintenant, que la production et bien l'agrandissement du principe morbide générateur de la fièvre jaune ne peut être que l'essence miasmatique, et conséquemment le produit soit de la réaction des eaux pluviales sur les corps animaux, végétaux ou minéraux répandus à la surface du sol et bien de cette même réaction sur les sels terreux contenus par les premières couches de la terre, soit des miasmes dégagés à la surface de ces eaux pluviales de composition défectueuse, voyons quels avantages il pourrait en résulter pour l'hygiène et quels moyens il faudrait employer pour le combattre.

Dans la première supposition, c'est-à-dire en admettant que les gaz délétères qui violent l'atmosphère fussent le produit de l'action des eaux pluviales sur les corps croupissant à la surface du sol, les mesures suivantes devraient, chaque année, du commencement de printemps à la fin de l'automne, être adoptées et sévèrement mises en exécution :

1o Obligation pour tout propriétaire ou locataire de propriété aboutissant aux rues pavées de procéder, chaque matin avant 9 heures, au balayage exact de toutes les immondices qui se trouveraient sur la part de banquette ou de rue qui les concernerait, ainsi qu'au nétoiement exact des basse-cours, lesquelles ordures seraient réunies en un tas, et à l'enlèvement régulier desquelles la corporation de chaque district serait tenue aussi de procéder avant midi;

2o Surveillance exacte (par des inspecteurs spéciaux) de toutes les fabriques, usines, saunneries, dépôts de suif, de peaux d'animaux, avec mission d'en forcer les propriétaires à une propreté irréprochable, et autant que faire se pourrait, obligation pour les propriétaires des trois dernières établissements de les transporter dans des quartiers assez éloignés de la ville;

3o Création pour le 4me district et la partie inférieure de la paroisse Jefferson, d'une place d'inspecteur des boucheries, avec mission d'inspecter chaque matin, avant 11 heures, les abattoirs privés qui se trouvent dans ces quartiers et de s'assurer si tous les débris, le sang, le produit d'ouverture des estomacs et intestins d'animaux ont été soigneusement portés, la veille, à destination, et si par les interstices qui ont souvent lieu entre les madriers de plancher de ces abattoirs il ne se serait pas écoulé une certaine quantité de liquides qui, croupissant à l'ombre, sur le sol, deviennent des foyers d'infection; le même fonctionnaire inspecterait aussi ce que l'on pourrait appeler les annexes des boucheries, c'est à dire les cours des maisons où certaines personnes raclent et font cuire les estomacs ou panses de bœuf ainsi que les pieds de même animal, et aussi les maisons de certains autres individus (Allemands pour le grand nombre) qui fabriquent des saucisses avec la viande des têtes de bœuf dont les os moitié décharnés demeurent le plus souvent exposés à l'action du soleil et au contact des insectes ailés. Enfin, l'existence de nombreux cochons dans toutes ces cours, qui, labourées en tous sens par le groin de ces êtres immondes, ne peuvent permettre un écoulement convenable de ces eaux, me semble être un aliment de plus pour l'insalubrité de l'air et appellerait impérieusement une mesure défendant leur présence dans les quartiers populeux.

Dans la seconde supposition, c'est à dire dans le cas où l'on admettrait que le développement de la fièvre jaune pouvait être attribué au gaz de la part du dégagement des miasmes à la surface des eaux pluviales, ou seulement par la raison que cette cause pourrait, pour le moins, renforcer la première, un appel à la chimie, dans le but d'analyser la couche d'air atmosphérique qui entoure la ville et la banlieue, et cela plusieurs fois pendant l'année, soit avant, pendant et après l'épidémie, me paraîtrait être une mesure de la plus grande importance.

La chimie est une science qui a obtenu son ... plus ... dans le travail de décomposition des corps, et d'ailleurs les résultats qu'elle a obtenus dans sa constatation, non seulement des diverses parties constitutives de ce même air, mais encore de la quantité relative de chacun d'eux, est une preuve irrécusable de la possibilité de cette analyse. La conséquence de l'adoption de cette mesure est celle-ci : du moment où la nature des gaz délétères qui constituent le poison générateur de la maladie qui nous occupe serait déterminée, le contre-poison, c'est à dire le produit chimique apte à neutraliser pourrait lui être facilement et largement opposé, par le bureau de santé avant la production de la maladie, et par le médecin au lit du malade. L'ennemi, une fois bien connu, en un mot, les armes pour le combattre deviendraient faciles à trouver et à manier.

Il me semble entendre déjà bien des personnes m'objecter que l'exécution de ces mesures serait horriblement dispendieuse. Je n'oserais le contester; mais du moment où le bon sens vous dit qu'elles sont les seules susceptibles d'empêcher le retour d'un fléau qui nous fait tant de mal, pour le moins d'en paralyser les effets, les seules capables de préserver la Nouvelle Orléans, cette belle métropole du Sud dont le commerce est si jalousé et pour le détournement de laquelle le Nord construit tant de canaux et de chemins de fer, pour la préserver, dis-je, d'une ruine peut-être complète, qui oserait encore parler de difficultés!! La découverte ... se dressant devant nous impérieuse et menaçante soulèvera un fleuve de sympathies, et à la fortune publique de la ville viendra en aide le trésor de l'Union et aussi la fortune privée.

Agréez, monsieur le rédacteur, etc,

Dr ESQUERRÉ.

Les Français et les Anglais

Il y a plus de vingt-cinq ans que Washington Irving a publié un parallèle entre les Anglais et les Français. Quelques traits de ces caractères sont aujourd'hui éraillés, mais le côté plaisant est bien saisi et mis en relief avec l'esprit et le style qui distinguent le célèbre auteur américain.

L'ANGLAIS A PARIS.

Un des beaux appartements de l'hôtel que j'habite est occupé par un monsieur d'un certain âge, un Anglais très probe, assez instruit et fort humoriste, qui s'est fixé en France par raison d'économie. Il possède une belle fortune; mais sa famille, étant des assez épaisse que la Bible compare à des vignes fécondes, il a chargé d'une famille de florissantes filles; elles se pressent autour de lui comme autant de rejetons, prêts à être récoltés par les premiers qui se présenteront. On le voit rarement en public, sans qu'il ait une de ses héritières pendue à chaque bras, et souriant à tout le monde, tandis que sa propre bouche, contournée à chaque coin comme celle d'un dogue, laisse échapper un grognement intermittent contre tout ce qui l'entoure. Il suit avec rigidité les modes anglaises, et traîne dans les rues les longues guêtres et le chapeau à larges bords. Ajoutons qu'il disparaît presque dans l'ombre des plumes, des fleurs et des chapeaux français de ses filles.

Il s'arrange pour se maintenir dans une atmosphère d'habitudes, d'opinions et de préjugés anglais; il s'est créé une petite Londres au cœur même de Paris. Ses matinées se passent à la librairie de Galignani, où il fait partie d'un cercle de discurs de rien, qui lisent le même article une douzaine de fois, dans une douzaine de journaux différents. Généralement, il dîne en compagnie de quelques-uns de ses concitoyens. Ils se donnent la jouissance de ce qu'on appelle un *comfortable setting*, après dîner, à la manière anglaise, buvant leur vin, discutant les nouvelles contenues dans les journaux de Londres, soumettant à une analyse approfondie le caractère français, la métropole française, et faisant par ressentiment unanimement le courage anglais, la moralité anglaise, le goût anglais, la richesse anglaise, et la splendeur de Londres.

Le soir, il se rend à un club de ses compatriotes, où il retrouve les journaux anglais. Quelquefois, mais rarement, ses filles l'entraînent au théâtre. Il traite la tragédie française de galimatias et de non-sens. Son oreille, il est vrai, n'est pas assez familiarisée avec la langue pour qu'il comprenne parfaitement les vers. Durant la pièce, il lui arrive habituellement de s'endormir. L'esprit de la comédie française lui semble plat et sans sel, et il ne donnerait pas une grimace des acteurs anglais pour tout le répertoire.

Il n'admet pas que Paris ait aucun avantage sur Londres. La Seine n'est qu'un ruisseau bourbeux en comparaison de la Tamise; le West-End de Londres surpasse les plus beaux quartiers de la capitale de la France. Si quelqu'un dit qu'il faut beaucoup de brouillard de ... il répond : chansons donc, ce n'est rien en comparaison des brouillards que nous avons à Londres.

Ce n'est pas sans se donner des peines infinies qu'il parvient à maintenir sur sa table les éléments ordinaires d'un dîner vraiment anglais. La partie liquide est la plus facile à obtenir. Il fait venir de Londres, à grands frais, son porter et son sherry, car vos mauvais vins sont ceux que prennent les Français lui détruisent le sang et lui donnent des rhumatismes. Les vins blancs ne lui paraissent qu'une espèce de cidre; quant au vin de Bordeaux, il imite le claret; mais cela n'a aucun rapport avec la prétention de le comparer au véritable *port wine*.

Notre Anglais est en discussion continuelle avec son cuisinier français, qu'il rend le plus malheureux du monde en exigeant qu'il prenne de lui des leçons dans l'art culinaire.— Le pauvre diable, après bien des efforts et bien des sacrifices d'opinion, a réussi un jour à lui servir un *roast beef* auquel son commensal même l'appétit d'un cannibale. Mais, au dernier moment, il ne put se défendre de tout gâter, en y ajoutant une sauce étrange, qui causa au vieux gentleman un accès de furie.

Il aime le feu de bois, et il s'est procuré une provision de coke; mais, à défaut de grille dans sa cheminée, il est obligé de brûler son charbon sur le sol. Je le vois assis devant le foyer, attisant et tourmentant son feu avec les deux branches pincettes de pincettes, et donnant, au sein d'un épais fumée, digne de l'atelier d'un forgeron, pleine ... les cheminées françaises, les architectes français, toute invariablement terminée par un coup de pincettes. On dirait que le ... gentleman a figure frapper sur le délinquant même dont il est en train d'anathématiser ... D. vit dans un état de guerre perpétuelle avec les objets inanimés qui l'environnent; les portes et les armoires sont en constante querelle avec lui, parce qu'elles ne sont pas construites d'après le système anglais; il y a entre lui et d'autres parties du mobilier d'implacables rancunes. Un meuble surtout a le don d'exciter plus particulièrement sa bile ... les fois qu'il précède à l'impatience of ... de la toilette.

C'est une commode, qui ... que nous puisse ... [illegible]

---

la force; il aime mieux lâcher ses anneaux et les laisser entre les mains de celui qui a voulu le tirer. Un autre sortira de sa case, mais de la manière la plus coquette, avec toutes les mines et toutes les façons imaginables; il avancera en zigzag, avec des ondulations déplorables. On le tire d'un côté, et il cède, mais l'autre côté s'enfonce et adhère à la carcasse du meuble. Bref, le sapolicous tiroir fait une foule d'objections et de difficultés à chaque mouvement qu'on cherche à lui donner, jusqu'à ce qu'enfin le vieux gentleman, dont la patience est à bout, donne une secousse violente qui jette sur le parquet le tiroir et tout ce qui y est contenu.

Son hostilité contre ce malencontreux objet d'ameublement s'augmente chaque jour, où dirait qu'elle est attisée par le calme même de la commode insultée, car le maudit tiroir se refuse à toute espèce d'amélioration et de progrès. Notre Anglais ressemble à cet invalide qui maudissait son lit de devenir plus dur à mesure qu'il y restait couché plus longtemps. Le seul profit qu'il a tiré de sa querelle, est un misérable jeu de mots qu'il débite toutes les occasions de répéter. Cela consiste à dire qu'une commode française est la chose la plus incommode qui existe, et, ajoute-t-il, bien que le Français soit incapable de fabriquer un meuble dont les diverses parties tiennent ensemble, il n'en a pas moins la rage de donner à tous les produits de son industrie l'épithète de perfectionnés.

Ses domestiques comprennent son caractère et savent flatter sa manie. Un jour, son flegme est troublé par un bruit de sonnette et de grattage à sa porte. Comme le tapage continuait, il en demande la cause d'une voix aigre et irritée.

—Monsieur, répond le valet, c'est cette maudite serrure française !

—Ah! reprend le vieux gentleman, pacifié par cette attaque, je savais bien qu'il devait y avoir quelque chose de français au fond de tout cela.

WASHINGTON IRVING.

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

CHAPITRE XIV.

La nuit d'un Commissionnaire.

(Suite)

Sous la secousse imprimée par Roland, le comte de Valgeneuse était tombé à la renverse et en tombant avait lâché le pistolet.

Roland, lui, ne lâchait pas la gorge.

—Eh! Monsieur, dit-il en se débattant, allez-vous me laisser étrangler par ce chien ?

—Roland! cria Salvator, ici, à moi !

Le chien, à son grand regret, lâcha le comte, et, tout grondant, revint s'asseoir auprès de son maître.

Lorédan se redressa sur un genou et en se redressant tira un stylet de sa poche.

Mais, grâce à ce nouvel incident, le comte n'eut pas le temps de se servir de l'arme qu'il venait d'appeler à son secours.

A sa droite était Jean-Taureau, à sa gauche Toussaint-Louverture.

Quand Salvator, parlant à Roland, avait crié: Ici, à moi! les deux hommes, croyant entendre le signal arrêté, étaient accourus.

On se rappelle que Salvator leur avait dit de ne venir que lorsqu'il crierait : *A moi!*

Jean-Taureau voyant, à la clarté de la lune, briller l'arme dans la main de Lorédan, saisit cette main au-dessus du poignet, et serra le bras du comte de telle façon que l'on entendit craquer l'articulation.

—Allons, dit Jean-Taureau, lâchez ce bijou, qui ne peut vous servir à rien, mon beau jeune homme.

Et il redoubla la pression.

Sous les muscles de fer du charpentier qui lui broyait le poignet, M. de Valgeneuse poussa un cri à peu près pareil à celui que doit pousser un patient que l'on met à la torture extraordinaire.

Ses doigts furent forcés de s'ouvrir, et laissèrent échapper le stylet, qui tomba à ses pieds.

—Ramasse, Toussaint, dit Barthélemy Lelong, cela pourra nous servir à dépecer nos pipes.

Toussaint se baissa et ramassa le stylet.

—Maintenant, dit Jean-Taureau, s'adressant à Salvator, que faut-il faire de monsieur le comte, notre bourgeois?

—Mon, répondit Salvator, toujours avec le même calme, lui mettre votre mouchoir sur la bouche, et lui lier les mains et les pieds avec les cordes que vous avez dans votre poche.

Toussaint-Louverture tira son mouchoir de sa poche, et Jean-Taureau les cordes de la sienne.

Pendant cette opération, Jean-Taureau fut obligé de lâcher la main du comte.

Celui-ci, dans l'espérance de s'échapper, profita de l'instant de liberté qui lui était laissé, et fit un bond de côté, en criant :

—Au secours!

Mais en face de lui il trouva le général qui, jusque là, était resté muet et immobile spectateur de ce qui se passait.

—Monsieur, dit-il en lui présentant à la hauteur du front le canon d'un pistolet, je vous donne ma parole d'honneur que si vous faites un seul mouvement pour vous échapper, que si vous jetez un seul cri pour appeler au secours, je vous casse la tête comme à un chien enragé.

—Mais, dit Valgeneuse, j'ai donc affaire à une bande de brigands?

—Vous avez affaire, dit Salvator, à des hommes d'honneur, qui ont juré de tirer de vos mains la jeune fille que vous avez lâchement enlevée.

Et faisant un signe à Toussaint-Louverture et à Jean-Taureau :

—Allons, le mouchoir, allons les cordes, dit-il.

Et, seulement, placez le mouchoir de façon à ce que le prisonnier n'étouffe pas, et ne serrez les cordes que juste ce qu'il faut pour qu'il ne puisse se servir ni de ses pieds ni de ses mains. Je reviens dans un instant.

—Avez-vous besoin de moi, Monsieur? demanda le général.

—Non! restez ici et présidez à l'opération.

Le général fit de la tête un signe d'assentiment et Salvator disparut.

Avec une adresse merveilleuse, Toussaint-Louverture appliqua le mouchoir sur la bouche du comte, tandis que Jean-Taureau le ficelait de la tête aux pieds et rattachait l'extrémité de la corde au nœud du mouchoir.

Le général regardait faire les bras croisés.

Au bout de dix minutes, on entendit le pas d'un cheval assourdi par les grandes herbes de l'allée, et Salvator reparut tenant d'une main la bride la monture du comte, de l'autre une pince de fer.

—C'est fait, notre bourgeois, dit Jean-Taureau, et bien fait, je vous en réponds.

—Je n'en doute pas, Jean, dit Salvator. Maintenant, tandis que vous allez placer Monsieur sur son cheval, prends cette pince et va ouvrir la grille.

Le cheval avait une bride et un filet. On lui enleva le filet, et, avec la mince lanière de cuir, on assujétit le comte sur son cheval.

—Là, M. Salvator, maintenant, en route.

Toussaint prit le cheval par la bride, et l'on s'avança vers la grille.

Jean-Taureau, tenant sa barre à la main comme un soldat sa hallebarde, se trouvait près de la grille ouverte.

Salvator s'avança vers lui.

—Tu connais la cabane du bord de l'eau? dit-il.

—Celle où nous nous sommes réunis il y a quinze jours?

—Justement!

—Comme la maison de ma mère, Monsieur Salvator.

—Bien, c'est là que vous déposerez délicatement le comte.

—Il y sera bien, il sera à merveille.

—Justement! vous le garderez à vue Toussaint et toi.

—A vue, c'est dit!

—Il y a des provisions pour deux jours en viande, en pain et en vin dans l'armoire.

—Pour deux jours? Alors, nous le garderons deux jours?

—Oui! S'il a faim, s'il a soif, s'il désire manger enfin, vous lui débarrasserez la bouche, vous lui délierez les mains, et vous le laisserez boire et manger.

—C'est juste! il faut que tout le monde vive.

—Mauvais proverbe, Jean-Taureau, et qui sauvegarde les coquins.

—Ah! mais.... si vous désirez qu'il ne vive pas, Monsieur Salvator, dit Jean-Taureau, en faisant le geste d'un homme qui appuie son pouce sur la gorge d'un autre homme, il n'y a qu'un seul mot à dire, vous savez.

—Malheureux! fit Salvator, ne pouvant s'empêcher de sourire à l'idée de cet aveugle dévouement.

—Ce n'est pas votre idée? n'en parlons plus, dit Jean-Taureau.

—Salvator fit un mouvement pour revenir au groupe formé par le cheval, le jeune homme lié sur lui, Toussaint-Louverture et le général.

Jean-Taureau l'arrêta.

—A propos, Monsieur Salvator, demanda-t-il.

—Quoi?

—Quand faudra-t-il le lâcher aller?

—Après-demain, à cette heure-ci. Vous aurez un soin égal du cheval et de l'homme.

—Pas de soie, Monsieur Salvator, plus de soin, dit Jean-Taureau en secouant la tête, car, à coup sûr, l'homme vaut moins que le cheval.

—A minuit, le cheval sera tout sellé à la porte de la cabane; un de vous déliera les cordes, l'autre ouvrira la porte, vous laisserez partir le prisonnier et lui souhaiterez bon voyage.

—Faudra-t-il revenir à Paris?

—Il faudra revenir à Paris, et toi, Jean-Taureau, t'en aller à la besogne comme si rien ne s'était passé, en disant à Toussaint-Louverture d'en faire autant.

—C'est tout?

—C'est tout!

—Besogne facile, Monsieur Salvator.

—Et bonsoir, mon cher Barthélemy. Tu quittes dans peu d'être tranquille.

—Oh! le moment où vous y mettez la main, Monsieur Salvator.

—Merci, mon brave !

—Allons, dit Jean-Taureau, en route, Monsieur le comte.

—Hue dada, fit Toussaint-Louverture en flattant le cheval d'une main, tandis que, de l'autre, il le guidait par le mors.

Jean-Taureau se fit autant de l'autre côté, et les deux Mohicans, escortant M. de Valgeneuse, se mirent en route pour la cabane du bord de l'eau.

Vu à distance, au clair de la lune, ainsi couché et garrotté sur son cheval, M. de Valgeneuse avait un faux air de Mazeppa.

—Et maintenant, général, dit Salvator, refermons la grille et occupons-nous de M. Sarranti.

FIN DU DIX-NEUVIÈME VOLUME.

(*à continuer.*)

Décédé hier, 19 du courant, à l'âge de 18 ans, FRANCISCO REMENDON, natif de Bordeaux, Catalogne. Les amis de ses frères sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, à 10 heures. Le convoi partira de l'enseignerie Pardido et Philippa.

AVIS. Cour du Recorder du 2me District. ☞ Je certifie par les présentes que la Cour a ... A. DESFORGES, greffier. Nlle-Orléans, 17 août 1855.

J'e donne avis que mon intention est de me pourvoir pour obtenir l'émancipation de mon mineur ... M. DE CHOUCHOUTE ... JEAN PERRET.

LES PILULES DU Dr McLANE. ☞ Ce grand remède a triomphé sous les autres pour le traitement de la maladie de foie ... A vendre par SCOVIL & MEAD, no 111, rue de Chartres. 18 août.

☞ LES VERS TUENT PLUS D'ENFANTS que toutes les autres maladies ... VERMIFUGE CANADIEN DE WRIGHT ... J. WRIGHT & Co. No 151, rue de Chartres.

Douleurs au côté et à l'estomac — Maux de tête, &c. LES PILULES INDIENNES VÉGÉTALES de Wright ... J. WRIGHT & Co. No 151, rue de Chartres.

Célèbre eau-de-vie au gingembre, de Sutherland. ☞ CETTE excellente liqueur ... CATHERWOOD & ELMORE. 24mai.

AVIS. Le magnifique bateau à vapeur CAPITOL, ... pour transporter les parents et les amis des élèves, au Collège de la Louisiane, pour l'examen. Le *Capitol* partira SAMEDI, 25 du courant, à 7 heures du matin et sera de retour en ville le même jour, après l'examen. ... THOS. M. URE, capitaine. 20août.

ACADÉMIE d'écriture et tenue des livres de Dolbear, 106 Rue du Canal. 106 ... RUFUS DOLBEAR, No 106 rue du Canal. 20août.

Collège Audubon, encoignure Bourgogne et Du Maine, DIRIGÉ PAR S. ROURS. L'EXAMEN général, auquel sont spécialement invités les parents des élèves et les amis du collège, aura lieu : Lundi 20 août, Examen des classes primaires et des classes élémentaires; Mardi 21 do, Examen des classes intermédiaires et des classes supérieures; Mercredi 22 do, Examen des classes de latin, de grec, d'espagnol, d'allemand, de mathématiques, algèbre et géométrie, etc. La réouverture des classes aura lieu le 21 septembre. 17août.

Sociedade Portugueza de Beneficencia. CELEBRAÇAO DO 7o ANNIVERSARIO. ☞ Os membros que compoem esta sociedade se reunirão Domingo 26 do corrente mez ás 7 horas da manhãa, em casa do Sr. Presidente ... Por ordem do Sr presidente. F. LUIZ, Secretario. Nova Orleans, 13 de agosto 1855.

Fabrique d'eaux Minérales, artificielles de Seltz, Vichy, &c., &c. ... D. FERRE, pharmacien, encoignure Toulouse et Bourbon. 7 août.

Importation directe. CIGARES de la Havane ... J. M. CABALLERO, No 28, Vieille Levée. 18août.

VIN—Caisses vin rouge St Estèphe, et Julien, Margaux ... FOO DE FUENTES & Co. 22, Vieille Levée.

VIN blanc ... MUSCAT ... FRUITS à l'eau de vie ... CHAMPAGNE ... VINS, &c. ... SAVON ... CIGARES ... CHAMPAGNE veuve Clicquot ... FOO DE FUENTES & Co. 22, Vieille Levée. 18 août.

NUMA LACOSTE & Co., Marchands Commissionnaires, IMPORTATEURS DE Vins, Eaux de Vie, Liqueurs, Huiles, Sardines, Absinthe, &c. No 147, rue Royale, NOUVELLE ORLEANS. 17août.

ON DEMANDE à l'Hôtel Verandah Conti, UN PORTIER ... 17août.

POMMES DE TERRE — ... OIGNONS ... POMMES DE TERRE ... FÈVES ... PECHES SECHES ... AIL ... DONNELLY, BEZZINA & Co. 17 août.

Consulat de Belgique. ON demande des informations sur le sort de M. BALOK, ... H. MEUGENS, No 21 rue Commune. 18 août.

ON demande rue de Chartres, No 33, une servante ... 16août.

A VENDRE—Une négresse âgée d'environ 34 ans ... 16août.

AVIS. ☞ L'incendie qui a détruit récemment notre magasin ... GOQUEL & JAMISON. 16 août.

LES soussignés ont ... A. STUMMEGGER & ETERNOD ...

TABAC ... BEURRE ...

PROGRAMME Du Parti Américain de la Louisiane.

I—Nous demandons que les lois de naturalisation soient révisées de manière à sauvegarder la sincérité du scrutin.

II—Nous demandons qu'il soit voté des lois convenables pour interdire l'entrée du pays aux mendiants et aux criminels.

III—Nous condamnons toute violation des droits acquis par les habitants de ce pays, qu'ils soient nés aux Etats-Unis ou à l'étranger.

IV—Nous croyons que le gouvernement fédéral ne doit point s'occuper de l'esclavage, si ce n'est pour protéger ces droits constitutionnels.

V—Nous nous prononçons pour une forte politique nationale qui assure d'une inviolable protection à l'étranger le nom américain, et qui accompagne et sauvegarde le citoyen de l'Union partout où il se trouve.

VI—Nous croyons que les Américains doivent gouverner l'Amérique et que ce gouvernement doit résulter de l'élection, seul moyen légitime de réforme dans ce pays.

VII—Nous croyons que les fonctions publiques doivent être offertes et non sollicitées. Nous condamnons les distributions de places parmi les sollicitours qui les revendiquent comme la récompense de leurs services.

VIII—Nous maintiendrons et nous défendrons la Constitution des Etats-Unis, ainsi que l'Union, telle qu'elle existe actuellement, et les droits des Etats dans leur intégrité, exigeant en même temps que le gouvernement général remplisse consciencieusement tous les devoirs qui lui sont imposés par la Constitution.

IX—Nous approuvons le programme adopté par le Conseil National du parti Américain, dans sa récente réunion à Philadelphie, mais nous rejetons l'application des principes du huitième article aux catholiques américains comme injuste, contraire à la vérité et complètement indigne de notre pays. Nous combattrons à outrance contre toute influence de la liberté religieuse, car nous sommes un premier rang de nos convictions ce principe qu'entre l'homme et sa conscience Dieu seul est juge. Nous condamnons de la manière la plus formelle toute tentative ayant pour but de faire d'une croyance religieuse une condition nécessaire pour remplir des fonctions politiques, et nous ne nous joindrons jamais à un parti qui ne partagerait pas complètement nos vues à cet égard.

X—Nous ne sommes opposés à aucun parti, comme organisation politique, mais nous sommes contre tous ceux qui combattent les grands principes américains que nous venons d'énoncer.

DOCTRINES D'ÉTAT.

Réforme des abus et diminution des dépenses de l'Etat

Education de la jeunesse du pays dans les écoles établies par l'Etat.

Organisation constitutionnelle de la commission des terres inondées.

Administration plus efficace du département des améliorations intérieures dans le but d'améliorer notre navigation intérieure.

CANDIDATS AUX PLACES DE L'ETAT.

POUR GOUVERNEUR : CHARLES DERBIGNY, DE JEFFERSON.

POUR LIEUTENANT-GOUVERNEUR : LOUIS E. TEXADA, DE RAPIDES.

POUR SECRÉTAIRE D'ETAT : ROBERT C. BEALE, D'EST BATON ROUGE.

Pour Trésorier : J. V. DURALDE, D'OUEST BATON ROUGE.

Pour Auditeur : WALTER HOSSMAN, DE CLAIBORNE.

Pour Avocat-Général : RANDELL HUNT, D'ORLEANS.

Pour Surintendant de l'Instruction : O. D. STILLMAN, D'OUACHITA.

CANDIDATS.

☞ *Tout avis de candidature devra invariablement être payé d'avance*

☞ Le soussigné, ... se porte candidat à la place de Troisième juge de Paix. L'élection a lieu le 5 novembre prochain. RICHD RICHARDSON.

$50 de récompense. SERONT donnés à quiconque arrêtera et conduira à la geôle de police ... le nègre JOHN, appartenant à M. Dufour ... 15 août.

A LOUER—Une grande maison située rue Royale, entre les rues Conti et St Louis. S'adresser à C. E. SCHMIDT, No 8, rue St Pierre, Maison Pontalba.

Librairie Française de Vor HEBERT & Cie, 149, rue de Chartres. Ouvrages nouveaux reçus par le Grenada. GAUTIER Théophile (œuvres diverses.) ... 15août.

DIVERS EN MAGASIN. MORUE—... JOS. H. MARKS & Co. Nos 76 et 78, rue des Magasins. 15 août.

CIGARES DE LA HAVANE—1,400,000 cigares de la Havane, importés directement ... BORNIO & FRERE, 34, rue Gravier. 15 août.

CIGARES DE LA HAVANE — 270,000 Londres ... BORNIO & FRERE, 34, rue Gravier. 15 août.

CIGARES DE LA HAVANE—... BORNIO & FRERE, 34, rue Gravier. 15août.

SOULIERS ET BOTTES pour hommes, ... JOHN M. GOULD & Co. 8, rue des Magasins.

BRODEQUINS RUSSET—... JOHN M. GOULD & Co., 8, rue des Magasins. 15 août.

TRAITES SUR LA HAVANE—... J M CABALLERO, No 28, Vieille Levée.

SARDINES A L'HUILE—... TH. BAILLY BLANCHARD & Co., 27, Vieille Levée.

CHAMPAGNE—... TH. BAILLY BLANCHARD & Co. 27, Vieille Levée.

COGNAC Pellevoisin—... TH. BAILLY BLANCHARD & Co. 27, Vieille Levée.

HUILE D'OLIVE—... VERMOUTH—... TH. BAILLY BLANCHARD & Co. 27, Vieille Levée.

ENCRES COULEURS FONCÉES. Nouvelles dispositions. A vendre par le soussigné ... LOUIS BOCOURNEAU, 23 rue de Chartres. 19 jt.

Ale d'Ecosse de Younger. ALE pale de l'Inde ... J. Y. DE EGANA. 20 juin.

Parfumerie fine de Paris! ...

Dividende. Banque des Citoyens de la Louisiane. Nouvelle Orléans, 2 août 1855. LA Direction de cette Banque a déclaré un dividende semi-annuel de cinq pour cent sur le fonds capital de la Banque, payable aux actionnaires au comptant, à partir du lundi, 13 du courant. E. ROUSSEAU, Caissier. 4 août—13.

DIVIDENDE. Banque de l'Etat de la Louisiane. Nouvelle-Orléans, 1er août 1855. AVIS est par le présent donné aux actionnaires de cette banque, qu'un dividende semi annuel de cinq pour cent a été déclaré aujourd'hui et sera payé le 10 du courant. Par ordre de la direction, RICHARD RELF, caissier.

LES soussignés annoncent qu'ils ont recommencé leurs paiements sur piété et qu'ils continueront les affaires de commission, comme par le passé. Nouvelle Orléans, 20 juillet 1855. FELLOWS & Co.

$500 de récompense, ... GOQUEL & JAMISON. 16août.

Librairie française. ☞ Reçu par le Grenada, une facture de Livres français ... A. FAYA & Co., 56, Chartres. 14août.

Richard, Addigé & Co, Importateurs de marchandises françaises et étrangères, 26, rue de Chartres, REÇU par les derniers arrivages du Havre ... 7 août.

P. MALLARD, 67, RUE ROYALE ET 80, RUE BIENVILLE, ANNONCE ses amis et au public en général ... 13 août.

ASSOCIATION. LES soussignés ont formé une société sous la raison sociale de P. D. SEGOND & COUTIS, pour les affaires de commission en général et l'importation. P. D. SEGOND, A. COUTIS, 13, rue Bienville. 1eraoût.

AVIS. CHANGEMENT DE DOMICILE. LE soussigné prévient ses amis et les marchands de la ville et de la campagne qu'il a transporté son magasin à l'encoignure des rues Bienville et Chartres, au premier. ... James BOULENGER.

PILULES DÉCONSTIPANTES DE BORELLI ... LION & PINSARD, 64 et 66 rue Royale, enc. Bienville.

BENZINE—BENZINE!!!—BENZINE!!! ... LION & PINSARD, 64 et 66 rue Royale, enc. Bienville.

Corsets—Corsets—Corsets. REÇU par le navire Wurtemberg, du Havre ... LION & PINSARD. 16 jt.

Valenciennes! Valenciennes! 200 COUPES Valenciennes ... LION & PINSARD.

SIROP LAROZE d'écorces d'oranges amères ... LION & PINSARD.

INJECTION! INJECTION!! INJECTION!!! ... LION & PINSARD.

HUILE TONIQUE—... LION & PINSARD.

Chemises pour dames! Chemises pour dames LION & PINSARD, 64 & 66 rue Royale ... 3 mai.

TABAC—... BRUGUIERE & Co. 16, rue Bienville.

VIN BLANC—... PREAU & COUTURIE, 31 & 33, rue Gravier.

EN MAGASIN et à vendre par les soussignés ... G. CAVAROC & Co, No 144, rue Royale.

EN MAGASIN et sous les clefs de la Douane ... G. CAVAROC & Co, 144, rue Royale.

AU DRAWBACK—... G. CAVAROC & Co, 144, rue Royale.

VIN BLANC—... VIN—... QUEYROUZE & LANGSDORFF, 9, 11, 13 & 15, rue St Louis.

PORTO—... QUEYROUZE & LANGSDORFF, 9, 11, 13 & 15 rue St Louis.

BOUTEILLES—... E. DECHAMPS, 2a St, rue St Louis.

RIZ—... QUEYROUZE & LANGSDORFF.

Magasin de TAPIS, No 26, rue de Chartres. TAPIS—... A. BROUSSEAU & CO.

AVIS. LES soussignés ont formé une société sous la raison commerciale de LAFOREST & DESMARE ... A. LAFOREST, A. DESMARE.

MAQUEREAUX—... QUEYROUZE & LANGSDORFF.

EN MAGASIN—... NUMA LACOSTE. 147, rue Royale.

FRUITS & CONSERVES—... LABATA, GARDOLPO & Co.

JOHN BURSIDE & Co., ...

HOTEL WASHINGTON, AU LAC. Grands Concerts d'été, Par LEHMANN. Les Mardi et Vendredi de chaque semaine. Prix d'admission..................25 cents. ☞ On commencera à 7 heures précises. ☞ Les trains à vapeur continueront leur service jusqu'à une heure très-avancée de la nuit. ☞ Des omnibus stationneront au dépôt du chemin de fer à l'arrivée des trains de 9 heures 1/2 et de 10 heures 1/2 ... ☞ Prix de passage dans les omnibus, 10 cents.

AUX FAMILLES. MESSIEURS D. POINCY & Co. annoncent aux familles et au public en général, qu'ils ont fait l'acquisition du PÉTRIN MÉCANIQUE de M. Ourdeher ...

PERDU, UN billet de $100, portant la date du 21 décembre 1854 ... 27juil—1m.

LE Docteur COHEN traitera exclusivement les PARALYTIQUES ...

CHANGEMENT DE MAGASIN. D. FELT & STETSON, Marchands de fournitures de Bureaux, fabricants de livres en blanc et Imprimeurs, ONT transporté leur magasin du No 24 rue de Chartres ...

POMMES DE TERRE—... OIGNONS—... POMMES VERTES ... DONNELLY, BEZZINA & Co.

COGNAC, COGNAC—... R. CAMUZAC & Co. 20 Vieille Levée.

CHAMPAGNE—... R. CAMUZAC & Co, 20 Vieille Levée.

VIN ROUGE—... HAUT BRION—... VIN SHERRY—... EAU DE FLEURS D'ORANGER ... PORTO ... FRUITS A L'EAU DE VIE ... SUCRE DE LA HAVANE ... R. CAMUZAC & Co, 20 Vieille Levée.

BOIS DE LA CAROLINE—... D. MADPAY, No 61, rue Gravier.

PATATES—... OGNONS ... POMMES SECHES ... PECHES SECHES ... POIS ... AIL ... BOIS DE LA CAROLINE ... DONNELLY, BEZZINA & Co.

CACAO—CACAO!—... ASTE COSTA, 16, rue de la Douane.

EN débarquement du navire Ronaldo ... E. DECHAMPS, 2a St, rue St Louis. 17juil.

A VENDRE, par le soussigné, en débarquement du navire Morazio, venant de Bordeaux ... JEAN PIBOS, Encoignure Royale et St-Pierre.

VIN DE CHAMPAGNE—... PREAU & COUTURIE, 31 et 33, Gravier.

BRODERIES, DENTELLES, &c, &c. Magasin à bon marché DE HARDY, 185 RUE DU CAMP 185 VALENCIENNES et dentelles fil, riches ... MORACE HARDY.

EN magasin et à vendre par les soussignés ... A. STUMMEGGER & ETERNOD.

AUX HABITANTS. ... WHITE & DUPERE, 35 et 37 Vieille Levée.

PORTERS—... WHITE & DUPERE.

LES soussignés ... A. STUMMEGGER & ETERNOD, 62, rue de Chartres.

INSTITUTION FRANKLIN. Pensionnat et Externat pour les deux sexes, Rue Bayou, entre Remparts et Saint-Claude. CET établissement, à partir du 1er août prochain, sera sous la direction de Messieurs F. S. SAMSON et ALFRED WURTEMBERG. ... Cours industriel le soir. N. B.—On peut se procurer les prospectus à l'établissement. F. S. SAMSON & WURTEMBER.

LA CANNE A SUCRE A LA LOUISIANE, sa nature, sa condition, ses produits. Ou recherches chimiques sur toutes les substances que la canne à sucre renferme. TEL est le titre d'un ouvrage dont la première partie doit être publiée à la Nlle Orléans avant la fin de l'année 1855. ... J. B. AVEQUIN. 19 juil—1m v et camp.

Louis F. Maxent. MARCHAND COMMISSIONNAIRE, Importateur de Vins de Bordeaux, No 30, RUE TOULOUSE, *Entre les rues Chartres et Royale.* ... L. F. MAXENT, 30, rue Toulouse. 30juil.

Dissolution de société. LA société de commerce qui a existé entre les soussignés, sous la raison de CAVELIER & MAXENT, a été dissoute d'un commun accord le 1er juillet courant ... Nouvelle Orléans, le 7 juillet 1855. Ant. Z. CAVELIER, L. F. MAXENT. 9 juil—1m.

AVIS. LE soussigné informe ses amis et le public qu'il continuera les affaires de commission et d'importation de vins de Bordeaux, comme par le passé, pour son propre compte et en son nom seulement. L. F. MAXENT, No 30 rue Toulouse. 9juil—1m.

Librairie française de Vor HEBERT & Co, 149, rue de Chartres. **Avis aux Abonnés.** LES Numéros du mois de Juin des diverses publications françaises, sont prêts à être délivrés aux souscripteurs. Vor HEBERT & Co. 14jt. Agents directs de tous les journaux français.

VOR. HEBERT & Co, 149, rue de Chartres, REÇU par le Wurtemberg—100 rames environ de papier français, blanc et de couleur, pour affiches et fabricants de cigares. 14 juil.

BALAIS—... QUEYROUZE & LANGSDORFF, 13 et 15, rue St-Louis. 21jt.

Ale d'Ecosse, de Younger. UN nouvel envoi de cette excellente bière, en demi bouteilles, à vendre par J. Y. DE EGANA, No 47, rue Bienville. 21juil.

LE soussigné, partant pour France, prévient le public que M. H. GILLY est chargé de sa procuration. F. ROUMIEU.

Hospice Milne pour les Garçons. CETTE institution est ouverte pour l'admission des orphelins. S'adresser à A. D. DORIOCOURT, 36, Toulouse. W. C. C. CLAIBORNE. C. CUVELLIER, Passage de la Bourse.

EN débarquement du navire Ronaldo, de Bordeaux ... L. F. MAXENT, 30, rue Toulouse. 14 juil.

Demande d'une cuisinière. UNE bonne cuisinière blanche ou de couleur trouvera une place en s'adressant au bureau du journal.

Résidence à vendre à la Baie St. Louis. ... M. MONET ...

LES soussignés ont formé une société sous la raison sociale de B. Renaud et A. Tamboury ... B. RENAUD, A. TAMBOURY. 6juillet.

LA Société de commerce sous la raison sociale J. B. PREAU & Co, étant arrivée à son terme, cesse à partir de ce jour. Nlle-Orléans, 30 juin 1855. J. B. PREAU, Am. COUTURIE, Th. CAPITAINE.

MONSIEUR PIERRE VOGEL ... H. MEUGENS, Consul de Belgique, 21, rue Commune.

EN débarquement du navire Otomoco ... O. VALETON & Co, No 66, rue Tchoupitoulas. 19 mai.

Livres à copier les lettres, de Mann. EN magasin ... D. FELT & STETSON, 64 rue de Chartres. 23 av.

SEWELL T. TAYLOR, 13, Rue Royale, Importateur de Vins, Liqueurs, &c. Vente en Gros et en Détail. ...

BOTTES, SOULIERS ET CHAPEAUX.—975 caisses en débarquement ...

C. CAVAROC & Co., Importateurs de vins, eaux-de-vie, huile d'olive, &c, et marchands commissionnaires, Rue Royale, No 144.

RAHAT-EL-LOKOOM ...

Boite de Spratt, se fermant hermétiquement, sans soudure (Self-Sealing can.) C'EST une nouvelle boîte pour conserver les fruits ... EDSON HART, 7, rue du Camp.

Grand chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest. ARRANGEMENTS POUR L'ÉTÉ. CONVOIS pour passagers, tous les jours, d'Alger au Passage de Lafourche ... A. N. SEGER, vice-président.

COLLEGE DE ST JOSEPH, Bardstown, Ky. ...

PAPIERS PEINTS NOUVEAU DELCROIX, 109—Rue de Chartres—109. ... DELCROIX, 109 rue de Chartres. 17av.

Apprenez l'anglais!!! CEUX qui désirent acquérir ... 14 mai.

GRAND EXPRES De la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest. ... STARK & JONES.

LAGAY & LEGARE, 36, rue de Chartres, Importateurs de confections. ...

P. A. HEBRARD, 118, rue du Canal, près Royale, IMPORTATEUR de marchandises françaises ...

P. MALLARD, 67 RUE ROYALE, ...

HOTEL DES CHENES VERTS, BILOXI, Miss. ... MM. PRO. B. PRADAT & Co ...

GUIGNOLET D'ANGERS ... HENRY VALETON, 16, rue St Louis.

MOUTARDE ... E J HART & Co, 77 et 79, Tchoupitoulas.

Vente à parte de Marchandises sèches. ... LAROUSSINI & Co.

MAILLOT & SON, 124, rue des Magasins, ... MAILLOT & SON.